

L'Europe ne se fera pas sans les religions

Le dialogue interreligieux lors du Rassemblement œcuménique européen

Ce troisième rassemblement s'est tenu à Sibiu en Roumanie en septembre de cette année. Un pays tellement européen dans sa diversité culturelle, ethnique, linguistique et religieuse. Sibiu a été un espace de dialogue non seulement entre chrétiens, mais aussi avec des membres d'autres religions

L'Eglise orthodoxe est majoritaire en Roumanie, mais les Eglises de la Réforme y vivent dans la paix confessionnelle depuis le 16^e siècle, à côté de l'Eglise catholique. Une communauté juive y est établie depuis le 3^e siècle et les musulmans depuis le 12^e siècle.

Sibiu est la capitale de la Transylvanie, une principauté vassale des Ottomans entre 1526 et 1691. Ceci a permis la naissance des Eglises protestantes - luthérienne saxonne et réformée hongroise - le pouvoir ottoman protégeant ces Eglises. Intéressant exemple où l'Islam a favorisé la liberté religieuse !

Cette région est aussi associée au nom et à l'œuvre du prix Nobel de la paix Elie Wiesel, né à Sighet dans une famille juive qui lui a donné une éducation à la fois religieuse et laïque. Dans l'épigraphie des «*Célébrations hassidiques*», on peut lire cette phrase: «*Mon père, esprit éclairé, croyait en l'homme. Mon grand-père, hassid fervent, croyait en Dieu. L'un m'apprit à parler, l'autre à chanter*».

Ce destin fait dire à José M. Barroso, président de la Commission européenne, qui a fait à l'assemblée l'honneur de sa visite : «*toutes les formes d'expression de la dimension culturelle et spirituelle de l'homme doivent pouvoir coexister en Europe. Tous les hymnes à la joie, qu'ils soient sacrés ou profanes, doivent pouvoir y résonner. Il faut que puissent cohabiter ici le chant profane et les cantiques sacrés qui s'élèvent dans les églises, les synagogues, les mosquées et autres temples religieux, sans oublier les grandioses églises forteresses de Transylvanie*».

Mais ce rassemblement ne s'est tenu dans aucun prestigieux bâtiment religieux. Simplement sous une *tente*, symbole de l'hospitalité proverbiale qu'Abraham, père des trois monothéismes, a accordée aux trois voyageurs décrits dans la Bible.

L'Europe, terre d'hospitalité

L'Europe a de profondes racines chrétiennes ; c'est ce qu'ont souligné de nombreux responsables d'Eglise. Il suffit de se promener dans toutes les grandes villes pour y trouver une cathédrale. Le christianisme a été une force unificatrice de l'Europe. Mais J. Barroso, citant Paul Valéry rappelle que l'Europe vit aussi d'un triple héritage, s'exprimant dans la triade «*Athènes, Rome et Jérusalem*», c'est-à-dire la philosophie, le droit et la religion. «*La triade de la raison, de la loi et de la morale, qui a été à l'origine de ce que nous appelons aujourd'hui la civilisation européenne*».

Or aujourd'hui, l'Europe est, et sera de plus en plus, un continent multiethnique, multiculturel et multireligieux. Comme elle l'a fait dans le passé en intégrant les apports de divers peuples, elle doit intégrer aujourd'hui d'autres communautés religieuses. Comment peut-elle le faire ? En restant fidèle à «*sa marque de fabrique*», selon le mot de Barroso. Cette marque est le respect de la diversité, l'ouverture à l'autre et la tolérance. Mais, ajoute-t-il «*le respect de la diversité repose sur le respect, plus profond, de principes sur lesquels l'Union européenne ne transige pas : la liberté d'expression, la liberté de religion et la liberté de création*».

Une Europe de l'Esprit, pas seulement du profit !

Pourquoi les politiciens de l'Union européenne sont-ils intéressés par la contribution des religions ? Parce qu'ils se rendent compte qu'une Union réduite à ses seules dimensions géographiques et économiques manquerait d'unité. Seul le partage des valeurs peut lui donner chair. « *L'UE est une communauté de valeurs, pas un simple groupement d'intérêts* », affirme Barroso.

Comme l'Europe sera de plus en plus multireligieuse, elle doit être fondée sur un ensemble de valeurs partagées. Barroso les énumère : la diversité, l'ouverture à l'autre, le respect, la liberté d'avoir (ou non) une religion. « *Si on considère, ajoute-t-il, que la politique est indissociable de l'éthique – ce qui est mon cas -, il faut écouter avec intérêt le message des religions* ». C'est pourquoi il souligne la pertinence de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux pour le processus d'unification européenne : « *les Églises et les communautés confessionnelles peuvent contribuer, et contribuent effectivement, à une meilleure compréhension entre les gens par la promotion du respect mutuel dans un cadre de valeurs fondamentales partagées* ».

Ses paroles rejoignent celles de Jean-Arnold de Clermont, président de la Conférence des Eglises en Europe : « *l'Europe ne se fera pas sans les religions. Sans les chrétiens certes ! Je n'ai cessé de rappeler leur rôle. Mais plus largement dans le dialogue interreligieux nous avons à affirmer la dimension spirituelle de l'être humain et de tout projet le concernant. Ce dialogue est trop souvent vécu comme un rapport de forces. Il faut qu'il devienne toujours plus un levier vers une plus grande attention aux êtres humains* ».

Même son de cloche chez René Van der Linden, président de l'assemblée du Conseil de l'Europe : « *Le dialogue interculturel et interreligieux est à mettre tout en haut de nos programmes. Les valeurs éthiques sont nécessaires pour rendre la politique respectable et respectueuse. Nous avons besoin d'idéaux et de rêves : Ne faites pas de petits rêves, car ils ne peuvent pas émouvoir les cœurs* ».

Nécessité du dialogue interculturel et interreligieux

La charte œcuménique européenne a trois articles sur la rencontre avec les religions. (Voir encadré). Ceux-ci furent discutés durant toute une journée de travail. Un « Forum » a posé cette question : *Comment les religions peuvent-elles contribuer au futur de l'Europe, à une vision de ce continent basée sur le respect et la réconciliation ?*

Voici quelques réponses, glanées dans les divers moments du rassemblement, au gré des conférences et des dialogues :

- Souligner les *principes de bases et les valeurs communes* aux religions monothéistes. Selon le patriarche de Constantinople, Bartholomée, « *ceux-ci non seulement permettent mais exigent le respect mutuel de la dignité humaine et, par extension, la coexistence pacifique de tous les peuples et de toutes les religions* ».
- Rappeler ensemble la dignité de la personne humaine et sa *dimension spirituelle*, face à la sécularisation qui l'anesthésie.
- Mettre en évidence la *valeur de la diversité* : Bartholomée est sûr que « *la coexistence pacifique et la coopération entre peuples appartenant à différentes races et religions est non seulement possible, mais aussi plaisante au Dieu de paix et de justice* ». Ce qu'a résumé le rabbin russe Zinoviy Kogan, dans cette jolie formule : « *Dieu veut qu'on soit différent et ensemble* ».
- Refuser toute instrumentalisation de la religion par la *violence*. En 1994, la Déclaration du Bosphore, née d'une initiative du même Bartholomée et signée par des représentants du Christianisme, du Judaïsme et de l'Islam a déclaré catégoriquement

« que tout crime dans le nom de la religion est un crime contre la religion ». Pour qu'on n'abuse pas du sens religieux, *vigilance et résistance* sont requises.

- *Affirmer l'importance de la langue* pour l'intégration. Les religions qui réunissent en leur sein un grand nombre de communautés linguistiques et de groupes sociaux réfléchiront au choix linguistiques à faire afin que chaque fidèle, indépendamment de son origine, fasse partie de la communauté de foi. (Lucien Orban, commissaire européen pour le dialogue interculturel.)
- Entrer dans un processus de *guérison de la mémoire*, là où les conflits ont opposé les personnes de diverses religions (par exemple en Bosnie et en Irlande).
- Reconnaître que la rencontre entre religions est *vectrice de renouvellement*. L'assemblée plénière a donné la parole à une dominicaine, Katrin Arnell, qui a passé quelque temps dans monastère bouddhiste zen au Japon. Elle a pu participer aux activités du monastère, tout en étant respectée dans sa foi. Cette expérience a été pour elle « *comme une purification qui m'a aidée à approfondir ma foi et à m'engager davantage sur mon chemin de dominicaine* ».

Dialogue et partage des convictions.

Comment les croyants qui pratiquent leur foi dans une Europe en partie sécularisée peuvent-ils affirmer leurs convictions religieuses, tout en promouvant le dialogue de façon concrète ? Cette autre grande question fut aussi posée lors du Forum sur le dialogue. Chaque religion est invitée à y répondre.

Voici deux réponses données par deux éminents évêques : le cardinal Walter Kasper : « *Nous devons respecter l'altérité des autres religions, mais avoir aussi le courage de notre propre altérité. Nous devons avoir le courage de revendiquer notre différence comme chrétiens, de témoigner la lumière du Christ* ». Et Anastasios, archevêque de Tirana : « *La juste attitude chrétienne dans une Europe pluri-religieuse et marquée par la sécularisation ne consiste pas à être en conflit avec ceux qui ne partagent notre espérance. Nous ne devons pas chercher une position dominante pour l'Eglise dans la société. L'obligation des disciples du Christ est le témoignage courageux, le service fraternel et l'assistance thérapeutique.* »

Les religions ensemble pour la spiritualité et l'éthique

Tout en reconnaissant que la sécularisation a apporté des choses positives, le Forum sur le dialogue interreligieux a souligné combien les religions doivent collaborer pour rappeler le sens de Dieu. W. Kasper estime que « *le plus grand risque, ce ne sont pas les objections de l'athéisme, mais l'oubli de Dieu, un oubli qui transgresse les commandements de Dieu, fait d'indifférence, de superficialité, d'individualisme et du manque de volonté de travailler pour le bien commun et de faire des sacrifices pour cela.* »

Mgr. Emmanuel, évêque orthodoxe chargé du dialogue interreligieux par le Patriarcat de Constantinople constate que le monde moderne a marginalisé la religion pour avoir un homme autonome. Cependant cet homme est et reste un homme de foi : « *les religions ont dans leur enseignement de quoi considérer l'autre comme un frère plutôt qu'un adversaire* », dit-il. Le message de l'Assemblée présente le point de vue chrétien sur l'homme, dans cette belle phrase : « *Nous considérons que tout être humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et qu'il mérite le même degré de respect et d'amour en dépit des différences de foi, de culture, d'âge, de genre ou d'origine ethnique* ».

Le plaidoyer le plus convaincu (mais aussi le plus contesté !) pour une collaboration entre religions est venu du métropolite *Kyrill de Smolensk*, de l'Eglise orthodoxe russe. Il a appelé les Eglises à défendre des normes éthiques communes. Pour ce faire, les chrétiens

doivent chercher à avoir des rapports avec les représentants d'autres religions qui ont des positions morales proches de celles du christianisme. *« Malgré toutes leurs différences, les religions traditionnelles ont la vision commune de la priorité des valeurs éternelles par rapports aux valeurs passagères terrestres. »* Kyrill rappelle que le sommet des chefs religieux qui s'était déroulé à Moscou en juillet 2006 a montré que les représentants des principales traditions religieuses ont des positions éthiques proches. Tous ont fait part de leur inquiétude concernant le relativisme éthique qui domine souvent aujourd'hui.

Le « coup de gueule » de Kyrill, peu apprécié par ceux qui sont attachés au pluralisme éthique, aura eu son effet, car le Message de l'Assemblée appelle à *« promouvoir des valeurs éthiques inchangeables »* et à développer des relations interreligieuses dans le domaine de l'éthique : *« Notre tâche consiste à promouvoir ces principes et valeurs non seulement en privé mais aussi en public. Nous allons collaborer avec des personnes d'autres religions qui partagent notre souci de créer une Europe des valeurs, qui prospère également sur le plan politique et économique »*

Guérir les mémoires

J'ai participé à une intéressante table ronde sur la Bosnie Herzégovine avec un prêtre catholique, un prêtre orthodoxe et un imam musulman. Ensemble ils font partie d'un conseil interreligieux. Le thème était la *« Guérison des mémoires »*, une expression qui apparaît dans la Charte œcuménique européenne.

Durant six siècles, il n'y a pas eu de conflits en Bosnie-Herzégovine. L'entente entre religions était bonne. Mais on a commencé à apprendre aux gens qu'il y a un ennemi et que cet ennemi est ton voisin. Cela a provoqué un sentiment qu'on est toujours en danger et que ma religion est menacée par celle de l'autre. On connaît la suite...

Que faire maintenant, alors que rien n'est encore réglé. Il ne faut pas parler de réconciliation trop vite, ont-ils dit, mais d'abord prendre en compte les pertes et les blessures. La réconciliation est un processus cathartique, long et difficile. Elle est liée à la vérité. Et au pardon, qui est aussi un processus intérieur. Elle exige qu'on se libère de la haine de l'autre. Le chemin qui y mène est le dialogue. La rencontre interreligieuse leur a permis de faire ce chemin de rapprochement.

Tous ont souligné l'importance de l'éducation. Durant le communisme, on a ignoré et persécuté la religion. D'où une ignorance de l'autre, qui génère la peur. Le défi est aujourd'hui d'apprendre à connaître non seulement sa propre religion, mais également celle des autres. Une prise de conscience de l'urgence d'une éducation aux religions est nécessaire. Vaste chantier pour tous les pays européens. Car il n'y a pas de paix confessionnelle sans connaissance de l'autre.

Conclusion : « Ne pas vivre pour soi-même ».

Sibiu est la troisième Assemblée européenne des Eglises. La première eut lieu à Bâle en 1989 ; elle a permis la première rencontre entre chrétiens de toute l'Europe depuis le Schisme d'Orient en 1054. J. Barroso souligne que la Commission européenne a toujours été attentive à l'engagement des Églises chrétiennes. Il estime que la contribution des Églises au processus d'unification européenne est encore plus pertinente lorsqu'elle s'inscrit dans un esprit œcuménique. Il est intéressant de lire sous sa plume que :

« L'œcuménisme est, lui aussi, un mouvement d'unification et de rassemblement des sensibilités, des traditions et des personnes de croyances différentes, ouvert au monde entier. C'est aussi un état d'esprit, qui exprime l'appel à l'unité des peuples. L'œcuménisme peut donc

contribuer à la consolidation de valeurs auxquelles une grande partie des citoyens européens s'identifient », dit J. Barroso.

Un autre discours remarqué fut celui d'Andréa Riccardi, fondateur de la Communauté de S. Egidio, très engagée dans le dialogue interreligieux. Citant le patriarche Athénagoras – « *Églises sœurs, peuples frères : tels devraient être notre exemple et notre message* », il a appelé l'Europe à *ne pas vivre pour elle-même*. Cela rappelle aux États européens qu'ils ne peuvent pas vivre de leur seul avenir national. « *Aujourd'hui, on craint de perdre quelque chose; mais demain, les États européens se perdront s'ils restent seuls* ».

Or je pense que ce que dit Riccardi des États peut aussi se dire des Églises et des religions. Celles-ci se perdront si elles s'isolent. Car dans l'Europe sécularisée d'aujourd'hui toutes les communautés sont devenues minoritaires, même les Églises.

Ne pas vivre pour soi-même, c'est chercher l'autre, le frère et la sœur humains qui vivent avec nous. En temps de crise, c'est dire et faire quelque chose ensemble. Un groupe interreligieux de la ville de Leicester a partagé son expérience. Il a organisé un rallye après les attentats de Londres 2005. Précédemment il a invité à une marche contre la guerre en Irak. Dans ce groupe, les chrétiens ont appris la pratique du jeûne au contact avec les musulmans. Ses membres font du sport ensemble et certains sont engagés dans le conseil communal de la ville. Ce groupe a aussi appelé les responsables pakistanais en Grande Bretagne à prendre la défense des chrétiens persécutés au Pakistan.

Ne pas vivre pour soi-même, c'est chercher à faire des gestes concrets, qui mettent les consciences en mouvement.

Ne pas vivre pour soi-même, c'est montrer sa solidarité avec les minorités religieuses menacées. C'est avec cet appel que se conclut le message du rassemblement...et cet article :

« Nous en appelons aux autres chrétiens et à tous ceux qui croient en Dieu à respecter le droit à la liberté religieuse des autres. Nous exprimons notre solidarité aux communautés chrétiennes qui vivent au Moyen Orient, en Irak et ailleurs dans le monde en tant que minorités religieuses et qui se sentent menacées dans leur existence même ».

Martin Hoegger, membre chrétien du comité de l'Arzillier
mhoegger@hotmail.com

La Charte œcuménique européenne : les articles sur le dialogue interreligieux.

*La Charte œcuménique a été signée à la fête de Pâques en 2001 par les présidents de la Conférence des Eglises d'Europe et le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe. Elle n'est pas encore suffisamment connue, alors qu'elle pourrait constituer un code pour le dialogue interreligieux. Dans le message final, le rassemblement de Sibiu affirme : « Nous devons tous apprendre à mieux connaître les religions et les recommandations de la *Charta oecumenica* devraient être développées dans ce sens. »*

10. Approfondir la communion avec le judaïsme

Une communion d'un genre unique nous lie avec le peuple d'Israël, avec lequel Dieu a conclu une Alliance éternelle. Dans la foi, nous savons nos frères et sœurs juifs : « aimés (de Dieu) et c'est à cause des Pères. Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Rm 11,28-29). Ils ont : « l'adoption, la gloire, les alliances, la Loi, le culte, les promesses et les pères, eux enfin de qui, selon la chair, est issu le Christ... » (Rm 9,4-5).

Nous regrettons et nous condamnons toutes les manifestations d'antisémitisme, telles que les explosions de haine, et les persécutions. Pour l'anti-judaïsme chrétien, nous demandons pardons à Dieu et nous demandons à nos frères et sœurs juifs, de pouvoir nous réconcilier avec eux.

Il est d'une urgente nécessité, dans le culte et la catéchèse, dans l'enseignement et la vie de nos Églises, de faire apparaître le lien profond de la foi chrétienne avec le judaïsme et de soutenir la coopération judéo-chrétienne.

Nous nous engageons:

- à combattre toutes les formes d'antisémitisme et d'anti-judaïsme dans l'Eglise et la société; à rechercher et intensifier, à tous les niveaux, le dialogue avec nos frères et sœurs juifs.

11. Cultiver des relations avec l'Islam

Des musulmans vivent en Europe depuis des siècles. Ils forment de fortes minorités dans de nombreux pays européens. Il a existé et il existe beaucoup de bons contacts et une relation de voisinage entre musulmans et chrétiens, mais aussi des réserves et des préjugés massifs des deux côtés. Ils reposent sur des expériences douloureuses dans l'histoire et dans le passé le plus récent.

Nous voulons intensifier, à tous les niveaux, la rencontre entre chrétiens et musulmans ainsi que le dialogue islamo chrétien. Nous recommandons, en particulier, de parler ensemble de la foi au Dieu unique et de clarifier le sens des droits de l'homme.

Nous nous engageons:

- à aller à la rencontre des musulmans avec une attitude d'estime;
- à travailler avec des musulmans à des objectifs communs.

12. Rencontre avec d'autres religions et idéologies

La pluralité des convictions religieuses et idéologiques et des formes de vie est devenue une caractéristique de la culture européenne. Les religions orientales et de nouveaux groupes religieux se répandent et suscitent aussi l'intérêt de beaucoup de chrétiennes et de chrétiens. De même il y a toujours davantage d'hommes et des femmes qui se détournent de la foi chrétienne et se conduisent de façon indifférente face à elle, ou suivent d'autres conceptions du monde.

Nous voulons nous efforcer de prendre au sérieux les questions critiques qui nous sont adressées, et nous efforcer d'entrer dans un débat loyal. Il faut aussi discerner avec quelles communautés peuvent être recherchés les dialogues et les rencontres, et celles à l'égard desquelles il faut exprimer une mise en garde d'un point de vue chrétien.

Nous nous engageons:

- à reconnaître la liberté de religion et de conscience de ces hommes et de ces communautés et de nous porter garants pour qu'individuellement et collectivement, en privé et en public, ils puissent pratiquer leur religion et leur conception du monde dans le cadre du droit en vigueur;
- à être ouverts à un dialogue avec tous les hommes de bonne volonté, à poursuivre avec eux des objectifs communs et à porter auprès d'eux un témoignage de foi chrétienne.